

avec Jésus, comme Hostie de pénitence, pour tous les pécheurs. Elle s'unissait aussi à Marie, qui a participé si largement aux douleurs de Jésus, et qui ne cesse, dans le Ciel, de s'offrir et d'intercéder pour les hommes coupables.

Jésus au Très Saint Sacrement, objet unique de ses affections, était encore le motif et la fin de ses occupations ordinaires, dans les intervalles qui partageaient ses exercices de piété. A moins qu'elle ne fut appliquée à quelque ouvrage pour les pauvres, elle travaillait toujours pour le Saint Sacrement. Se rappelant que, dans la maison de Nazareth, dont sa cellule lui offrait l'image, Marie s'était occupée à préparer, de ses mains, les linges et les vêtements qui devaient servir à l'Enfant-Jésus : Jeanne s'unissait aux dispositions de cette divine Mère, en pensant que les corporaux, les purificateurs, les nappes qu'elle confectionnait, étaient destinés au Corps adorable de son Fils ; pareillement, les ornements et les devants d'autel, qu'elle brodait avec tant de délicatesse, devaient contribuer à son honneur et à la pompe de son culte.

Ces objets extérieurs, offerts à Jésus, ne suffisaient pas pour contenter son amour ; non satisfaite encore des hommages personnels qu'elle ne cessait de lui rendre, elle désira les augmenter et les rendre *perpétuels*, en s'associant la ferveur de sœur Bourgeoys et celle de ses saintes compagnes. Dans ce dessein, elle leur proposa d'établir, dans leur chapelle, *l'Adoration du Très Saint Sacrement pour toutes les heures du jour*. La proposition, agréée avec bonheur, commença à être réalisée peu de temps, après son entrée en réclusion ; de sorte que, tous les jours, depuis la prière du